Conservatoire Frédéric Chopin de Lens

Classes d'art dramatique Adolescents et Adultes
Présentation du travail du premier trimestre de l'année scolaire 2023-2024

L'ENFANT GÂTÉ

de Stéphanie de Genlis

LE COLLIER D'HÉLÈNE

de Carole Fréchette

Classes d'art dramatique Adolescents et Adultes - Professeur : Gilles Gleizes

L'ENFANT GÂTÉ

de Stéphanie de Genlis (Extraits)

Distribution (par ordre alphabétique)

Manon Bauvin : **Dorine**, maîtresse de musique et de dessin de Lucie, logeant chez Mélanide
Elia Jamrosik : **Lucie**, nièce de Mélanide
Suzanne Lionne : **Toinette**, fille d'une femme de chambre élevée avec Lucie
Michèle Prolhac : **Mélanide**, veuve, et **Récitante**

La scène est à Paris, chez Mélanide.
Montage son : Sébastien Kennitz

L'auteure

Stéphanie de Genlis (1746-1830) était originaire d'une famille noble mais modeste. Talentueuse femme de lettres et excellente harpiste, elle atteignit la célébrité en son temps tout en se vouant à la pédagogie. Dame de compagnie de la duchesse de Chartres, elle devint rapidement la maitresse de l'époux de celle-ci, Philippe d'Orléans, qui prendra sous la Révolution le nom de Philippe Egalité. Elle exerça alors un fort ascendant sur cet homme - mais sera choquée par sa décision de voter la mort de son cousin Louis XVI - et devint préceptrice de ses enfants, dont le futur Louis-Philippe. D'une longévité exceptionnelle pour son époque, elle connut plusieurs gouvernements. Elle brilla d'abord à la fin de l'Ancien Régime. Puis elle fut enthousiasmée par les prémices de la Révolution ; mais elle dut, par la suite, vivre en exil à cause de celle-ci. Elle ne put revenir en France que sous Napoléon Premier qui la pensionna, retrouva une reconnaissance pendant la Restauration et vécut assez pour voir son ancien élève monter sur le trône.

Le théâtre d'éducation

A une époque où le théâtre de société (théâtre amateur pratiqué par les membres des classes aisées) était en vogue, Stéphanie de Genlis fut notamment l'auteure d'un théâtre d'éducation dont « L'enfant gâté » est certainement la pièce la plus intéressante, les deux filles de l'auteure interprétant à la création les personnages d'adolescentes. Suivant l'exemple de Racine qui, à la demande de Madame de Maintenon, composa « Esther » et « Athalie » pour les demoiselles de Saint-Cyr, l'écrivaine conçut cette pièce à l'intention des jeunes filles. Mais, si les deux tragédies bibliques de Racine comportaient des personnages masculins - alors joués par des jeunes femmes - « L'enfant gâté » ne contient par contre, sans doute pour des raisons morales, aucun rôle d'homme. De surcroît, dans cette œuvre apparemment bienséante destinée aux demoiselles, nul sentiment d'amour n'a – à priori - le droit d'être exprimé.

Le thème

L'aristocrate et mondaine Mélanide a, sous sa responsabilité, deux orphelines adolescentes, sa nièce Lucie – qui héritera de sa fortune – et la fille d'une domestique, Toinette. Mélanide a confié l'éducation de Lucie à la préceptrice Dorine, Toinette assistant à ses cours. Cependant, la fille du peuple s'avère plus douée pour les études que la jeune noble. Il faut dire que Dorine n'incite pas Lucie à l'effort. Elle lui passe tous ses caprices et fait de son élève un véritable « enfant gâté », l'institutrice ayant une secrète raison pour cela…

Une perspective littéraire

La pièce peut être appréhendée dans une perspective littéraire. Lorsqu'elle évite le moralisateur, Stéphanie de Genlis atteint, dans son écriture dramatique, à une grâce et une vérité humaine qui la rapprochent de Marivaux. D'autre part, on trouve dans « L'enfant gâté » des références à Molière, par les prénoms de Toinette et de Dorine, respectivement soubrettes dans « Le malade imaginaire » et « Tartuffe », tout comme par la reprise du thème de cette dernière œuvre. Par ailleurs, le personnage de la préceptrice évoque la figure sombre et maudite d'Œnone, nourrice de Phèdre – figure éponyme de la pièce de Racine, présentée en 2022 par la classe d'art dramatique. En outre, le personnage de la jeune aristocrate est une victime parfaite, comme la Justine des « Infortunes de la vertu » du Marquis de Sade. De plus, le dénouement de la pièce, par la découverte d'une correspondance maléfique, annonce « Les liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos, qui fut d'ailleurs le seul capable de lutter efficacement d'influence avec Stéphanie de Genlis auprès de Philippe d'Orléans ; et l'acidité pré-révolutionnaire de certaines répliques se retrouve dans celles du « Mariage de Figaro » de Beaumarchais, dont la classe d'art dramatique présenta des extraits en 2017. Enfin Musset calqua la construction de certaines de ses pièces sur celles de cette écrivaine.

Une œuvre âpre et dénonciatrice

Même si « L'enfant gâté » s'annonce comme une œuvre pédagogique et moralisatrice, son intrigue et ses caractères présentent une âpreté singulière. Dans cet univers cruel règne une double aliénation : celle des classes inférieures - représentée par la gouvernante, possiblement issue de la noblesse désargentée, et par la fille de domestique, orpheline élevée par charité - comme celle qui s'attache à la condition féminine : pauvre, la femme se voit réduite à la dépendance ; riche, elle est guettée par la futilité. Elles sont dures, les leçons de cette pièce pour la jeunesse ! Stéphanie de Genlis avait déclaré en son temps : « Qui empêcherait donc que les femmes ne fussent capables d'autant et de plus de succès en tout genre que les hommes ? Il y a des femmes qui ont commandé des armées, il y en a qui ont régné, qui règnent encore avec gloire ». Elle fait également preuve dans cette œuvre d'un féminisme certain en dénonçant le sort fait aux femmes de son époque. Celle qui sera favorable aux idées républicaines dans les débuts de la Révolution y montre aussi les injustices et les inégalités sociales.

Une pièce à clés ?

Comme éventuellement d'autres pièces du théâtre classique français, « L'enfant gâté » pourrait être une pièce à clés. Ainsi, le personnage de l'intrigante, flatteuse et séductrice préceptrice évoquerait la duchesse Gabrielle de Polignac, favorite de Marie-Antoinette et gouvernante de ses enfants. Cette duchesse profita largement, avec les membres de sa famille, de faveurs et d'avantages financiers exceptionnels accordés par la reine. Leur amitié amoureuse prit même de telles proportions que les deux femmes furent accusées, dans des libelles, d'entretenir une relation saphique. Partisane de la branche Orléans de par sa liaison adultérine avec l'un de ses membres, Stéphanie de Genlis attaquait peut-être ainsi, de manière déguisée, l'autre branche – royale et rivale - Bourbon, en faisant possiblement allusion à la femme de Louis XVI et à la favorite de celle-ci. Si Stéphanie de Genlis était une préceptrice dont la pédagogie exigeante et même sévère s'opposait à l'enseignement laxiste de Dorine, elle s'inspire éventuellement, dans l'hypocrite relation que la fictionnelle institutrice établit avec son employeuse, Mélanide, de celle qu'elle-même entretenait avec la duchesse de Chartres dont elle était la dame de compagnie mais aussi, secrètement, la rivale en amour. Par ailleurs, on peut reconnaître en « l'enfant gâté » et en sa compagne pauvre les deux visages de la jeune fille, noble mais peu fortunée, que l'auteure avait été, comme ceux de l'adulte qu'elle était au moment où elle écrivait cette comédie, bénéficiant du privilège d'être une femme à la mode tout en occupant la place subalterne de suivante.

La redécouverte d'un petit chef d'œuvre oublié

Le théâtre d'éducation de Stéphanie de Genlis connut le succès en son temps tant dans ses représentations que par son édition. Ensuite, il fut réédité au cours du dix-neuvième siècle, puis il tomba dans l'oubli jusqu'à ce que « L'enfant gâté » réapparût en 1974 dans un volume de pièces choisies du Théâtre du dix-huitième siècle aux éditions La Pléiade. Cette réédition fut suivie, un an plus tard, d'une interprétation de l'œuvre, sous un angle féministe, dans une mise en scène de Caroline Huppert, sœur d'Isabelle Huppert, avec, notamment, Brigitte Catillon, Sabine Haudepin – comédienne que je mis en scène par la suite – et Christine Pascal. Alors adolescent, j'avais assisté à une représentation de ce spectacle et j'avais été sensible au charme particulier de cette œuvre. Je me suis récemment souvenu de celle-ci, en cherchant des rôles pour les jeunes filles et les femmes, souvent nombreuses dans un cours de théâtre. J'ai alors redécouvert avec intérêt cette comédie subtile, tour à tour émouvante et cruelle, où chacun des personnages n'est, comme l'a écrit Racine, « ni tout-à-fait bon, ni tout-à-fait méchant ». En outre, le professeur d'art dramatique que je suis désormais a été interpellé par cette réflexion troublante sur la pédagogie, comme les étudiantes qui interprètent ce texte l'ont été par cette juste observation de la condition intellectuelle et sociale des femmes à la fin du dix-huitième siècle. Ce huis-clos - où se mêlent convoitise, flatteries, manipulations, mensonges, médisances, trahison, suspicions et dénonciation mais aussi bienveillance, acte manqué, culpabilité, pardon et regrets - a de réelles qualités dramatiques. De plus, intrigue adroite et répliques qui font mouche - dont certaines restent d'actualité – contribuent à faire de cette courte pièce un petit chef d'œuvre théâtral.

Entracte

LE COLLIER D'HÉLÈNE

de Carole Fréchette (Extraits)

Distribution (par ordre alphabétique)
Noéline Baratte : **Hélène 4**
Esther Collart-Dutilleul : **Hélène 5**
Margaux de la Bourdonnaye : **Hélène 1 et 6**
Asma Dib : **La femme**
Maëlys Gloriant : **Hélène 3**
Rayan Labiad : **Le vendeur, un homme, le rôdeur**
Eléonore Nikolaou : **Hélène 2**
Hélène Thomas : **Le contremaître**
Badys Timimoun : **Nabil, chauffeur de taxi**
Ahmed Zaoui : **L'homme**

Montage son : Sébastien Kennitz

L'auteure

Carole Fréchette est une auteure dramatique québécoise, née en 1949. Après des études de comédienne à l'Ecole Nationale de Théâtre du Canada, elle se tourne vers l'écriture dramatique au milieu des années 1980. Son répertoire compte une quinzaine de pièces parmi lesquelles - outre « Le Collier d'Hélène » - « Les Quatre morts de Marie », « Les Sept Jours de Simon Labrosse », « Jean et Béatrice », « La petite pièce en haut de l'escalier », « Je pense à Yu ». Son théâtre, traduit en une vingtaine de langues, est joué à travers le monde. Elle a également écrit deux romans pour la jeunesse : « Carmen en fugue mineure » et « Do pour Dolorès», publiés aux Éditions de la courte échelle et aussi traduits en plusieurs langues. Ses textes ont reçu de nombreuses récompenses, au Canada et à l'étranger.

La genèse de la pièce

La pièce est née du projet « Ecrits nomades » qui a réuni neuf auteurs dramatiques de la Francophonie au Liban, dans une résidence d'écriture. Ce séjour a duré un mois, au printemps 2000, soit dix ans après la fin de la première guerre du Liban. Les écrivains ont sillonné ensemble le pays, des sites antiques aux façades balafrées par le conflit, rencontrant la haute société libanaise aussi bien que des réfugiés des camps palestiniens. De ce périple, chacun a tiré une pièce ou un récit. Parmi eux, Carole Fréchette s'est inspirée d'une anecdote personnelle, la perte d'un collier dans les rues de Beyrouth et le désir absurde de vouloir le retrouver.

Le thème

Une femme occidentale, Hélène, est venue d'un pays froid qui n'a pas connu la guerre - manifestement le Canada - pour assister à un congrès dans une ville orientale, en reconstruction après un conflit. Chaude et chaotique, celle-ci évoque irrésistiblement Beyrouth. Ayant perdu son collier dans cette ville, et bien que cet objet n'ait qu'une valeur affective, Hélène part à sa recherche avec une étrange détermination, comme si elle évoluait dans un rêve. Conduite par un chauffeur de taxi, tout à la fois guide et ange gardien, elle rencontre quatre personnes qui vont faire de sa course folle une quête initiatique et donner à son histoire personnelle une dimension mythologique…

Une œuvre dans un contexte historique et dramatique

La première guerre du Liban s'est déroulée de 1975 à 1990. La pièce de Carole Fréchette est donc conçue dix ans plus tard, et son action se situe manifestement à l'époque de son écriture, dans un pays qui tente de panser ses plaies et une ville, toujours en reconstruction, qui ne cesse de se modifier. L'auteure déclara par la suite : « Le Liban qu'a sillonné Hélène dans le taxi de Nabil n'existe plus tout à fait. Mais la douleur de la perte est toujours là, au Moyen-Orient et ailleurs, autour de nous et en nous. » Cependant, il y eut en 2006 une deuxième guerre du Liban dite « Guerre des 33 jours ». En outre a récemment plané la menace d'une troisième guerre si ce pays entrait dans l'actuel conflit qui oppose Tsahal (l'armée israélienne) au Hamas. J'avais proposé aux élèves de travailler sur « Le collier d'Hélène » avant les massacres du 7 Octobre, en Israël. Sans que la classe se soit donc engagée dans ce travail pour cette raison, l'œuvre renvoie à notre dramatique actualité.

Les représentations de la pièce

« Le collier d'Hélène » est une des œuvres les plus jouées de son auteur. Traduite en huit langues, la pièce a connu vingt-quatre mises en scène et diverses tournées dans le Moyen-Orient, en Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Afrique. Ce texte qui fut représenté dans la ville qui l'a inspiré, Beyrouth, l'a été aussi à Paris, au Théâtre du Rond-Point, en 2003.

Une intrigante métaphore théâtrale et une forme particulière

Cet objet éponyme de la pièce de Carole Fréchette - collier « disparu », avec ses « perles blanches » « en plastique », « en suspens », « montées » et « fixées sur du fil invisible », « tellement délicat », « flou », « léger », « évanescent » comme l'a étrangement dit son vendeur - est une intrigante métaphore. Ce bijou « qui disparaît doucement », pourrait bien être le signe d'un effacement de la conscience de la protagoniste et de sa relation au monde. La quête de ce colifichet évoquerait également la superficialité des soucis de cette privilégiée d'un pays en paix face aux réels problèmes des habitants d'une ville meurtrie par la guerre. Par ailleurs, la forme de l'œuvre est particulière. Si le « road-movie » est un genre par définition cinématographique, il devient exceptionnellement scénique dans cette odyssée théâtrale, déplacements en taxi et à pied étant captés - comme par une caméra - dans un long monologue intérieur d'Hélène. Celui-ci est également tissé de souvenirs, de réflexions, d'observations et d'extrapolations tout comme il est entrecoupés d'échanges - au départ difficiles - avec son chauffeur, et de conversations avec les êtres rencontrés au cours de ces pérégrinations.

Des points communs avec d'autres œuvres travaillées dans la classe

Le travail sur « Le collier d'Hélène » s'inscrit dans la continuité de celui entrepris par la classe d'art dramatique sur « Incendies » de Wajdi Mouawad en 2020. Les deux œuvres et leurs auteurs présentent en effet plusieurs points communs. Wajdi Mouawad, dramaturge libano-québécois suivit, comme Carole Fréchette, la formation de l'Ecole Nationale de Théâtre du Canada. Comme elle également, il alla du Québec au Liban et nourrit son écriture de ce séjour, à la différence que, dans son cas, ce fut un retour au pays natal, en 1992, et grâce à une bourse. Ainsi que dans « Le collier d'Hélène », « Incendies » - écrit trois ans plus tard - traite de la guerre du Liban de manière métaphorique et rejoint la mythologie. En outre, les deux pièces recevront, ex aequo, le Prix Sony Labou Tansi des lycéens en 2004. Par ailleurs, « Le collier d'Hélène » est la troisième pièce d'un auteur québécois abordé dans la classe ; outre « Incendies », « Tom à la ferme » de Michel Marc Bouchard le fut également en 2022. D'une réelle originalité, ces trois œuvres apportent un sang neuf à la dramaturgie francophone.

Gilles Gleizes

Stéphanie de Genlis

Carole Fréchette